

**L'IDIOT (1951) Japon**  
**de AKIRA KUROSAWA**  
**avec Masayuki Mori, Setsuko Hara, Toshiro Mifune, Takeshi Shimura,**  
**Yeshiko Kuga, Chiko Higashiyama ;**  
**d'après l'œuvre de Fiodor DOSTOÏEVSKI**  
**Images : Toshio Ubukata    musique : Fumio Hayasaka**

Akira Kurosawa, grand admirateur de l'œuvre de Dostoïevski, transpose son roman le plus célèbre, "L'*Idiot*", dans le Japon hivernal de l'immédiate après-guerre.

Après sa démobilisation, Kinji Kameda retourne dans l'île de Hokkaido, frappé semble-t-il d'une soi-disant idiotie qui l'a rendu naïf, mais altruiste. Il fait la connaissance sur le bateau de Denkichi Akama qui rentre au pays pour assister aux funérailles de son père, un notable local. Celui-ci avoue à Kameda qu'il avait quitté Hokkaido après avoir été accusé d'avoir volé de l'argent à son père pour acheter une bague de grande valeur à une femme nommée Taeko Nasu. Or plus tard, en voyant simplement la photo de Taeko sur un mur de gare, Kameda tombe follement amoureux de cette image de Taeko et ne rêve que de pouvoir secrètement la rencontrer.

Alors, dans ce Japon de la juste après-guerre, Kameda va être plongé dans un univers de passions destructrices, dans lequel et malgré lui il apporte un peu de lumière.

Masayuki Mori (l'acteur favori de Mizoguchi, fait une création exceptionnelle et bouleversante dans le rôle de Kameda, le Prince Mychkine dans le roman). Il est la compassion et l'amour : le visage du comédien rayonne de ces deux sentiments.

En effet Kameda est un être d'une bonté absolue, qui ressent le mal des autres et montre une capacité d'analyses psychologiques très fines.

L'action se passe à Sapporo en plein hiver. Ce qui marque d'emblée, c'est l'opposition entre le dedans (vives expressions des personnages qui se déchirent entre familles dans l'ambiance des feux de cheminées) et le dehors (le froid, le vent glacial, la neige et le silence).

Au milieu de ses familles, Kameda lutte aussi contre sa maladie, il est épileptique (comme l'était Dostoïevski) et est confronté à ses violences qui le dépassent et le font souffrir. Lorsqu'il rencontre pour la première fois Taeko dans ces cercles, son messianisme est exprimé par sa capacité de voir ce qui est imperceptible aux autres, l'âme véritable de Taeko (Fabuleuse Setsuko Hara, une création qui laisse pantois par sa force incroyable, rarement égalée à l'écran. La muse d'Ozu livre en même temps dans un combat intérieur infini, sa puissance d'amour et de destruction). Pour moi et je pèse mes mots, c'est la plus puissante création d'une comédienne que j'aie pu voir au cinéma en quarante ans de carrière.

Kameda est un héros qui voit. Plus que ses paroles, c'est son regard qui définit son image. Et derrière lui, il y a un autre regard, celui de la caméra de Kurosawa. C'est dans les yeux de Kameda que les autres personnages, à leur tour, vont chercher la vérité sur eux-mêmes, Taeko aussi. Cependant, incapables de l'accepter ils n'accepteront pas le monde. Comme Akama (un Toshiro Mifune torturé, prisonnier de l'argent, de sa volonté de conquérir Takeo, de son cynisme, de toutes les nuances d'un tel personnage que le comédien restitue puissamment et qui deviendra presque le porte-parole de Kurosawa jusqu'à *Barberousse*), instrument de la tragédie qui va s'accomplir. Kameda va se retrouver dans la rue à deux doigts de la mort. Car Kameda considère tout ce qui existe comme divin. Il ne se reconnaît pas parmi les humains, ce qui le pousse vers la folie.

Dans les romans de Dostoïevski tout se passe "maintenant", en d'autres termes tout se passe dans l'éternité. Ils se développent davantage dans l'espace que dans le temps, ce qui les rapproche des arts visuels. Dans de vastes scènes dramatiques, où les voix des héros s'entrelacent à l'infini avec l'espoir de rétablir un lien intérieur perdu.. Car ce qui importe pour Dostoïevski ce n'est pas ce qu'est un héros dans le monde, mais ce qu'est -pour un héros- le monde lui-même.

Kurosawa décrit en résonance avec l'œuvre de Dostoïevski une époque apocalyptique, où il n'y a plus de place pour un être très sensible, comme Kameda, une sorte de Messie arrivé trop tard. Terrible